

LA COMÉDIE MUSICALE AU
CHATELET

**42ND
STREET**

7 DÉC. 2022 → 15 JAN. 2023



© Marie-Noëlle Robert

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Recommandé à partir de la 6^e

Représentations accessibles
aux scolaires les 8, 13, 14, 15,
16 décembre 2022 et 4, 5, 10,
11, 12, 13 janvier 2023 à 20 h.

Répétition pré-générale
accessible aux scolaires le
4 décembre 2022 à 20 h.

Tarif : 10 € (places en 1^{ère} et 2^e
catégorie). Accompagnateurs
gratuits dans la limite de
1 accompagnateur pour 10 élèves.

SOMMAIRE

- | | | | |
|------|---|-------|------------------------------|
| p. 2 | Quelques rappels | p. 10 | A écouter |
| p. 3 | <i>42nd Street</i> | p. 15 | Pistes de travail |
| p. 3 | Générique | p. 15 | Pour aller plus loin |
| p. 4 | Synopsis | p. 16 | A voir au Châtelet, contacts |
| p. 5 | Biographies | | |
| p. 6 | <i>Interview of Stephen Mear</i>
(english) | | |
| p. 8 | « Depuis bientôt 90 ans,
la légende de <i>42nd</i>
<i>Street</i> résonne encore » | | |

QUELQUES RAPPELS

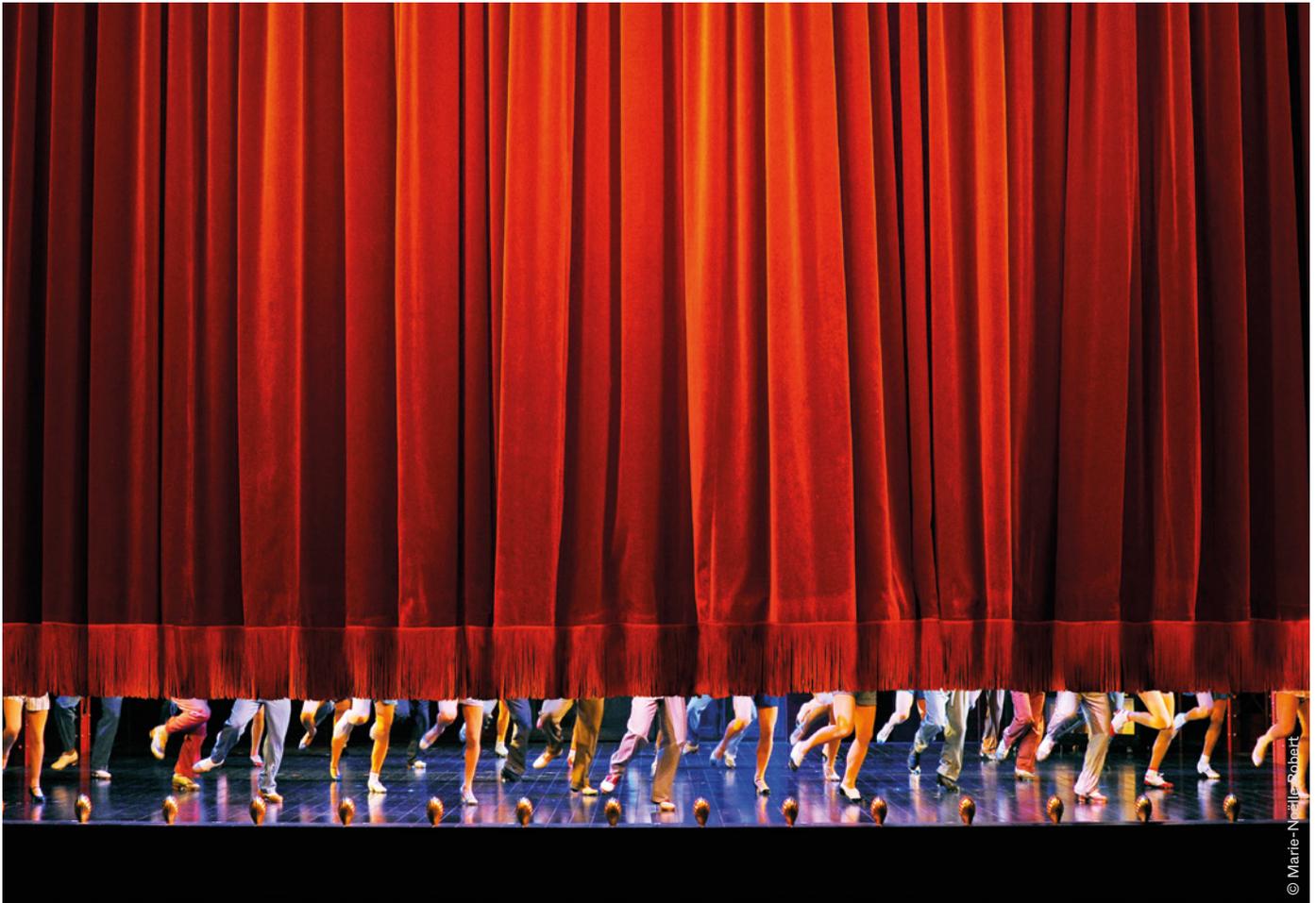
Pour la plupart des élèves, cette sortie constitue une première. Il est important que chacun réalise l'investissement immense que nécessite la réalisation d'un spectacle, tant de la part des artistes, des techniciens que de tous les personnels impliqués.

L'attention et le silence seront donc de mise durant la durée du spectacle pour apprécier, ou ne pas aimer, et aussi par respect pour les artistes sur scène et le public au milieu duquel seront placés les élèves. Aucune sortie ne sera tolérée au cours du spectacle.

Quelques rappels avant l'entrée dans la salle :

- En se servant du plan de la salle, le professeur responsable du projet prévoira le placement des élèves en veillant à répartir les adultes accompagnateurs de façon régulière, pour un encadrement efficace du groupe.
- Merci de veiller à ce que les élèves jettent leur chewing-gum avant d'entrer, et qu'ils ne mangent ni ne boivent dans la salle.
- Les téléphones portables peuvent être la source de véritables désagréments pour les artistes et l'ensemble des spectateurs. Merci à chaque accompagnateur de bien vouloir rappeler aux élèves qu'il encadre d'éteindre et « d'oublier » leur téléphone, le temps du spectacle.





© Marie-Noëlle Robert

42ND STREET

Dans le New York des années 1930, la machine à rêves de Broadway tourne à plein régime et il est dur de s’y faire une place. La jeune et talentueuse Peggy Sawyer tente sa chance au sein d’une compagnie qui monte un nouveau spectacle, *Pretty Lady*. Mais il n’est pas facile de devenir une star!

Cette comédie musicale, devenue iconique et qui fit sensation dès son lever de rideau, retrace les coulisses du show business. L’envers du décor n’est pas toujours rose mais l’amour du spectacle et du métier est plus fort que tout. *The show must go on!* Démonstration de claquettes, pluie de paillettes, 16 tableaux, plus de 300 costumes... *42nd Street* revient au Châtelet avec une nouvelle distribution pour le plaisir de tous.

Musique **Harry Warren**

Lyrics **Al Dubin**

Livret **Michael Stewart & Mark Bramble** d’après le roman de Bradford Ropes et le film *42nd Street*, propriété de Turner Entertainment Co. et distribué par Warner Bros

Mise en scène et chorégraphie originales

Gower Champion

Production originale à Broadway **David Merrick**

Direction musicale **Gareth Valentine**

Mise en scène et chorégraphie **Stephen Mear**

Décor et costumes **Peter McKintosh**

Lumières **Chris Davey**

Durée 2h45 avec entracte

42nd Street est présenté en accord avec Concord Theatricals Ltd pour Tams-Witmark LLC www.concordtheatricals.co.uk et l’agence Drama – Paris www.dramaparis.com

Spectacle créé au Théâtre du Châtelet
au cours de la saison 2016-2017

SYNOPSIS

ACTE I

Le rideau se lève sur les auditions organisées pour recruter la chorus line du nouveau spectacle, dont la vedette féminine sera Dorothy Brock, aux côtés du jeune premier Billy Lawlor. La comédienne n'est plus remontée sur les planches depuis dix ans, mais son amant, Abner Dillon, est prêt à investir 100 000 dollars si elle tient le premier rôle de *Pretty Lady*. Mac, le régisseur, est en train de noter les noms et adresses des candidats retenus lorsque la jeune et jolie Peggy Sawyer se présente : originaire d'Allentown, elle a longuement hésité avant de trouver le courage d'entrer, et a donc raté l'audition. Elle se met à chanter, mais le chorégraphe Andy n'a plus de temps à consacrer aux retardataires. Désespérée, Peggy sort précipitamment de scène et manque de renverser Julian Marsh, le metteur en scène. Ayant oublié son sac, la jeune fille revient le chercher alors que Maggie (co-auteur de la pièce) s'apprête à partir déjeuner avec trois des choristes, Annie, Phyllis et Lorraine. Alors que les filles regagnent ensuite le théâtre en répétant certains pas de danse, Julian les aperçoit. Il remarque le talent de Peggy et demande à Andy de l'engager comme doublure. Les répétitions se déroulent sous l'œil soupçonneux de Dillon, qui surveille de près les scènes de « sa » Dorothy. Celle-ci entretient une liaison avec Pat Denning, son ancien partenaire de scène. Comme l'argent de Dillon est indispensable au spectacle, Julian Marsh fait en sorte d'éloigner Pat et l'envoie à Philadelphie. Or les avant-premières du spectacle, qui devaient se tenir à Atlantic City sont, elles aussi, transférées au dernier moment à Philadelphie. N'ayant pas de nouvelles de Pat, Dorothy, nerveuse, se montre très désagréable avec Abner, qui du coup menace de stopper le financement du spectacle. La compagnie le convainc de justesse de n'en rien faire. C'est la grande première de *Pretty Lady* à Philadelphie. L'un des numéros, *We're in the Money*, fait un tabac. Dorothy se hâte car elle participe au final du premier acte. Alors que toute la compagnie entre en scène, Peggy la bouscule par mégarde. Dorothy tombe et n'arrive pas à se relever. Furieux, Julian fait baisser le rideau et renvoie Peggy de la troupe.

ACTE II

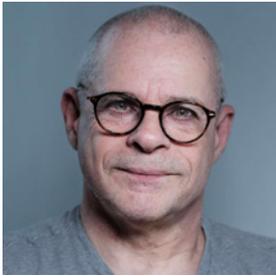
Le médecin appelé en coulisse constate que Dorothy s'est cassé la cheville. Julian décide donc d'annuler les représentations de *Pretty Lady*. Abasourdis, les choristes tentent de se ressaisir, et suggèrent de trouver une remplaçante. Tout le monde s'accorde sur le nom de Peggy... Très réticent, Julian finit par accepter cette idée, mais la jeune fille a déjà disparu. Il se précipite à la gare. Par chance, Peggy attend encore le train pour Allentown. Elle répond au metteur en scène qu'elle est certaine de ne pas être faite pour le show-business, mais Julian la persuade qu'elle seule peut sauver le spectacle. De retour à New York, au 42nd Street Theater, il reste trente-six heures pour monter *Pretty Lady* avant la première. On répète à n'en plus finir, Peggy est exténuée, mais Julian la pousse encore et encore... Une demi-heure avant le début du spectacle, Dorothy, une jambe dans le plâtre, est conduite dans la loge de Peggy. La comédienne explique à la jeune fille qu'elle a pu apprécier son grand talent lors des répétitions. Dans la foulée, elle lui confie qu'elle a choisi de privilégier sa vie personnelle, et a épousé Pat le matin même. À Broadway, le rideau va se lever sur *Pretty Lady*. Julian entre dans la loge de Peggy et lui donne ses dernières recommandations. Le show est un énorme succès. En l'espace d'une soirée, Peggy devient une star. Resté seul sur la scène, Julian Marsh, à nouveau au sommet de sa gloire à Broadway, savoure son triomphe.



BIOGRAPHIES

GARETH VALENTINE

DIRECTION MUSICALE



D'origine britannique, formé au Royal College of Music de Londres et à Aldeburgh, Gareth Valentine a dirigé de nombreux orchestres, parmi lesquels le BBC Concert Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra et Welsh National Opera Orchestra. Pour l'English National Ballet, il a arrangé et dirigé la musique du spectacle *Strictly Gershwin*. En tant que superviseur musical, il a notamment participé à des productions du Festival Theatre de Chichester (*Guys and Dolls*, *Kiss Me Kate*), du Donmar Warehouse (*Sondheim at 80 Concerts*, *Merrily We Roll Along*, *Company*) et de différents théâtres du West End londonien (*Wicked*, *Acorn Antiques*, *Porgy and Bess*, *Anything Goes*, *Crazy for You*, *My One and Only*, *Aladdin*, *Sinatra at The London Palladium*, *Maria Friedman's Rearranged*, *End of the Rainbow*, *The King and I*, *Into the Woods*, *Gone with the Wind*, *Camelot*). En tant que directeur musical, il est également à l'affiche du Festival Theatre de Chichester (*Pajama Game*, *Oh, Kay!*), du Donmar Warehouse (*City of Angels*, *Nine*) et du West End (*Chicago*, *The Baker's Wife*, *Damn Yankees*, *Miss Saigon*, *Merrily We Roll Along*, *Kiss Me Kate*, *Camelot*, *Company*, *42nd Street*, *Kiss of the Spiderwoman*, *Cabaret*, *Cats*). Il participe encore à la tournée britannique de *Sleep with Friends*, à la tournée internationale de *Chicago*, à la production d'*Atone Together* au King's Head Theatre Club et au *Bryn Fest* de Bryn Terfel au Southbank Centre. Enregistré dans les fameux studios d'Abbey Road, puis publié en CD, son *Requiem* a été joué dans le monde entier, entre autres à Paris, à l'église Saint-Eustache. Gareth Valentine a également fait partie du jury de la série *Musicality*, sur Channel 4. La liste de ses enregistrements comprend *Anything Goes*, *The Baker's Wife*, *Love Never Dies*, *Company*, *Chicago* et *Tonight's the Night*. Il est lauréat de plusieurs Laurence Olivier Awards. Au Théâtre du Châtelet, Gareth Valentine a dirigé *Singin' in the Rain* en 2015 puis l'année suivante la nouvelle production de *42nd Street*.

STEPHEN MEAR

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE



Né au Royaume-Uni, Stephen Mear est l'un des chorégraphes les plus recherchés de notre époque, en particulier dans l'univers de la comédie musicale. Son travail sur les scènes londoniennes a été couronné à deux reprises par le prestigieux Laurence Olivier Award de la meilleure chorégraphie: d'abord en 2005, pour *Mary Poppins* au Prince Edward Theatre, en co-réalisation avec Matthew Boume (repris à Broadway ainsi qu'en tournée au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie, le spectacle lui a également valu le Los Angeles Drama Circle Critics Award et le Helpmann Award de la meilleure chorégraphie, ainsi qu'une nomination aux Tony Awards et Drama Desk Awards) ; en 2010 ensuite, pour *Hello Dolly* à l'Open Air Theatre de Regent's Park. Parmi ses autres chorégraphies les plus marquantes: *On the Town* à l'English National Opera (production reprise au Théâtre du Châtelet, en 2008), *The Little Mermaid* à Broadway, *Anything Goes* au National Theatre (Laurence Olivier Award de la meilleure production musicale), *Music Man*, *Funny Girl*, *How To Succeed in Business Without Really Trying*, *Putting It Together* et *Just So* au Festival Theatre de Chichester (dont Stephen Mear est devenu « chorégraphe associé » en 2009), *Don Giovanni* au Royal Opera House Covent Garden, *Die Fledermaus* au Metropolitan Opera de New York, *The Three Musketeers* à Rotterdam, *Honk!* à Singapour, *A Little Night Music* au Japon, *Grease* à Athènes... et, tout dernièrement, *City of Angels* au Donmar Warehouse ainsi que *Singin' in the Rain* au Châtelet. Stephen Mear est également le chorégraphe de vidéos musicales et d'émissions télévisées (*So You Think You Can Dance*, *Acorn Antiques: The Musical*, *Psychobitches*, *The Tracey Ullman Show*, *Gypsy Live at the Savoy*...).

INTERVIEW OF STEPHEN MEAR

In 1984, you joined the *42nd Street* production in the West End while you were studying at the London Studio Centre. How did you end up taking part in this adventure at only 20 years old?

Three months after the start of the musical in London, a dancer became sick and the production was looking for someone to replace him. I auditioned and I had the chance to be selected. I couldn't believe it, especially because at this time everybody wanted to be part of this cast. It was an amazing chance for a dancer who just started. I remember the first the curtain went up – you know this moment when all the public can see are the legs of the tap dancers in the middle of a rehearsal – I told myself: I have succeed my carrier. I only stayed one year, as our school imposed us to change production every year.

For the *42nd Street* production which will be presented at the Théâtre du Châtelet next year, you will be the director as well as the choreographer. Why did you decide to take both responsibilities?

When I was a kid, I loved the 1933 movie. I'm also a big fan of Busby Berkeley's choreographies and I think the music is quite beautiful and match perfectly with the dance. Any choreographer would dream to stage *42nd Street* and any tap dancer hopes to be part of it. Since I took party of it as a dancer in 1984, *42nd Street* is a musical I like so much that I developed a sort of obsession about it, especially because tap dance is my best skill. For the first version of the musical in Broadway in 1980, Gower Champion signed himself staging and choreographing. Each time I thought about this musical I told myself that I too wanted to stage it and choreograph it. Combining both allows me to have a global vision of the show without any of the two fields overlapping. I will have an assistant for the directing and another one for the choreographing; I am confident they will help me to have a clear insight.

Busby Berkeley choreographed *42nd Street* as well as other Warner Brothers movies from Pre-Code Hollywood era like *Footlight Parade* in 1933 or *Gold Diggers* of 1933. Is he an inspiration to you?

Busby Berkeley is THE reference. I've always had a lot of admiration for the stunning choreographies he created. Each one of them is a wonder. I will certainly see his movies again to capture some visual elements for which only Berkeley had the secret. In his movies, he was playing with the camera turning around the dancers' legs, a thing that we obviously can't reproduce on stage. But I have found another way to do the trick on stage. The audience will be able to recognize geometric forms due to the dancers' movements. It's an exercise in which Berkeley excelled in. At the Théâtre du Châtelet we will have thirty dancers on stage, with the sets and costumes designed by Peter McKintosh with whom I

had the opportunity to work many times, like on *Crazy for you* in the West End. He actually won an Olivier Award of the best costumes in 2012 for this show.

According to you, why do rehearsals and backstage stories are so popular, with so many movies and shows being dedicated to it?

People who go out to see a show usually have no idea how auditions and rehearsals work for a musical. *42nd Street* is actually all about this. Peggy Sawyer arrives too late and misses the audition. Luckily, a girl didn't show up and Peggy replaces her at the last minute. Later on, when the star of the show breaks her ankle, Peggy is chosen to take her place. In *42nd Street*, the audience follows the creation process of the show with all its twists and turns, from the auditions to the show itself. As you can imagine, I have spent a lot of time on stage as well as backstage in many theaters and I can assure you that these are unique moments for the artists. There are filled with chats between the cast, stories and anecdotes that the dancers and singers tell to each other, about passed auditions for the coming shows... But there is one thing I'll never get used to, that I will always find striking: it's the difference between the personality of an interpreter and the character he plays. The theater's world is really incredible!

“MOVIES AND MUSICALS HAVE ALWAYS BEEN INSPIRED BY THE ARTISTS' DAILY LIFE.”

Why are stories of the understudy surpassing the lead role and ending up taking its place is so recurring in movies or musicals: *Singin' in the rain*, *All About Eve*, *Footlight Parade* and others?

When I started as a dancer on *42nd Street* in London, Catherine Zeta Jones was the second understudy for the lead role. Through a combination of circumstances, she ended up playing the lead role because the actual star was on holidays and her first understudy was sick. The producer happened to be in the audience that night. At the end of the show, he decided to give her the role for the next shows. That kind of story used to be quite frequent before, but much less today. I mentioned this story because the plight of Catherine Zeta Jones is very similar to the one of Peggy Sawyer in *42nd Street*. And Catherine was truly amazing in this role. Coming back to your question, I would say that movies and musicals have always been inspired by the artists' daily life. And the scenario where the understudy would end up taking the place of the main role actually happened a lot in real life. Furthermore, we all know there are huge talents who sometimes stay in the shadow for a long time even though they would deserve to play leading roles.

42nd Street's historical background is rather dark. The show business is bearing the brunt of the big 1929 financial crisis ...

At the beginning of *42nd Street*, we understand that the producers are taking huge risks by creating the show *Pretty Lady* despite the crisis. But the show is an entertainment which takes our worries away. In my opinion this is the main reason of the movie's success when it was released. Going to watch a show is the perfect escape in a context of economic recession. Now let me tell you a little story. When we were going to restart *Singin in the rain* in Paris in November 2015, (after a first run in March) the cast arrived from London on November 13th, the day of the terrorist attacks in Paris. I wondered if the whole show was going to be cancelled but the direction of the Théâtre du Châtelet took the best decision by maintaining it. It was wonderful to see the enthusiasm of the audience, and in the meantime, it was extremely moving to feel their desire to move forward.

Coming back to the show, the director of *Pretty Lady* is in distress...

Indeed, Julian Marsh is not in a good shape. He has encountered several failures and the next show is somehow his last chance. To secure the support from one of the investors, he has no choice but to hire his protégée, Dorothy Brock, to play the woman leading role. He is kind of desperate because, watching the rehearsals as they are, he has the feeling that this new show is not going to be the success he was expecting. But Dorothy Brock breaks her ankle just before the beginning of the show, Peggy Sawyer replaces her and whole new story begins

“THIS SHOW IS GOING TO BE A SUCCESSION OF HITS!”

But Peggy is far from being serene ...

When it turns out that the female leading role will not be able to perform in *Pretty Lady*, Peggy, being accused of causing Dorothy's accident on purpose, decides to run away. But at the same time, it becomes obvious to all that Peggy is the only one who can replace her. So the production brings her back without delay. Starting the rehearsal for the leading role, Peggy is naturally nervous and unsure; we have to keep in mind that it's her very first leading role. It's a legitimate reaction for any interpreter facing this situation. I love the scene where we can see her completely exhausted after rehearsing many different scenes. But as soon as Peggy gets on stage, she is stunning.

42nd Street is the typical tap dance musical and you are the tap dance specialist. How are you planning to stage it in your own way?

I have been passionate about tap dance for a very long time. I try to look at everything that is being done in tap dance; I keep myself abreast of any new style, any new dance move. For this show, we also have to respect the choreographic style of the period. More than anything else I want to offer surprising things to seduce the audience. It's not going to be easy, but what a beautiful challenge!



What will be your biggest difficulty for this show?

I would say to try to keep some distance with the original version in the West End, in which I took part. For the production that we are going to present at the Théâtre du Châtelet we will use another scenic version from 2001 which is actually quite different from the one I participated in. It is important for me to propose a new and surprising choreography of the number “Broadway Ballet”. For “We’re in the Money”, I don’t want the dancers to have a coins in their hands. Even if we have to use some, I want to find an idea to make it differently.

Would you say that the whole show could be summarized to the sentence pronounced by Julian March, the director, talking to Peggy before she goes on stage: “You’re going out a youngster but you’ve got to come back a star”?

Exactly! Again, everything depends on the choice of the girl who be chosen to play the role of Peggy. It's a role which can launch a career. Think again about Catherine Zeta-Jones story!

In the staged version, some songs don't come from Lloyd Bacon's movie but from other movies produced by Warner Brothers at the same period. “We're in the Money” is taken from *Gold Diggers* of 1933, “With Plenty of Money and You” comes from *Gold Diggers* of 1937. What will you keep in the version presented at the Théâtre du Châtelet?

We will keep “We're in the Money”, because this song is just beautiful. “Getting Out of Town” will be kept too. But we are also going to add numbers that are not in the original version. The song “Keep Young and Beautiful” was combined with a dance number, whereas we will keep the sung version only. This show is going to be a succession of hits!

Interview by Oscar Héliani for Théâtre du Châtelet, summer 2016



© Marie-Noëlle Robert

DEPUIS BIENTÔT QUATRE-VINGT-DIX ANS, LA LÉGENDE DE 42ND STREET RÉSONNE ENCORE

Article du 5 mars 2020 - tiré du magazine digital du Théâtre du Châtelet

Une rue, un film, une comédie musicale, *42nd Street* est tout cela à la fois. Du long métrage de Lloyd Bacon à l'adaptation de Stephen Mear en passant par la rue nouvellement gentrifiée qui sert de décor au film comme au spectacle, promenons-nous, d'une époque à l'autre, le long de la 42e rue.

Avant d'être la comédie musicale aux milliers de représentations acclamée dans le monde entier, *42nd Street* est avant tout un long métrage. Produit en 1933, pendant les grandes heures de la comédie musicale, il est le miroir de l'âge d'or de Broadway. La 42e rue, rue emblématique de New York et scène du film éponyme, était fréquentée par des fêtards et des prostituées. Elle est désormais complètement gentrifiée. « J'adore la 42e rue, j'y ai même présenté *Mary Poppins*, je me sens très chanceux d'avoir pu présenter un spectacle à Broadway », confie au Théâtre du Châtelet le metteur en scène de *42nd Street* Stephen Mear.

Faut-il avoir peur d'aller voir *42nd Street* si l'on n'a pas vu le film ? « Il n'y a absolument pas besoin d'avoir vu le film pour apprécier la comédie musicale. La majorité des spectateurs qui sont venus voir le spectacle à Paris au Châtelet la première fois n'avaient jamais vu le film et ne connaissaient pas l'histoire, ça ne les a

pas empêché d'adorer, en particulier les claquettes », affirme Stephen Mear. Car ce qui fait la force de *42nd Street* est moins son message social, que ses nombreux numéros de claquettes. Stephen Mear est un grand fan de ce style de chorégraphies qui puise ses origines dans les danses traditionnelles irlandaises. « La première fois que j'ai vu le film, j'avais 9 ans et faisais déjà des claquettes. Je me rappelle l'avoir vu avec ma mère. Voir autant de claquettes en même temps, explique-t-il, c'était incroyablement excitant ».

Il admet cependant qu'aujourd'hui, il est difficile de retrouver ces sensations en regardant le film : « C'était fabuleux, grâce au travail du réalisateur Lloyd Bacon. Mais aussi très daté et la comédie musicale l'a vraiment remis au goût du jour ». Stephen Mear a donc puisé en lui pour retranscrire par sa mise en scène les émotions qui l'avaient submergé lorsqu'il avait lui-même découvert le film.

DU KRACH BOURSIER À NOS JOURS, LA 42E RUE FAIT TOUJOURS RÊVER

Si en 1980, *42nd Street* a réussi à se faire sa place à Broadway, parmi les autres comédies musicales, ce n'est pas tant grâce au scénario du film que grâce à l'ampleur du casting et des moyens déployés. « C'est la première fois qu'on mettait autant d'argent dans une comédie musicale », explique Stephen

Mear. « Les gens n’avaient jamais vu autant de monde sur scène, c’est ça qui a fait son succès ».

Après Broadway, la comédie musicale est adaptée à Londres dans le West End en 1984, à San Francisco en 1985, à Sydney en 1989 et passe pour la première fois au Châtelet en 1990. *42nd Street* devient rapidement un classique du genre, son grand retour sur les planches des théâtres du monde entier depuis le début des années 2000 en est la preuve. Le nombre impressionnant de danseurs et d’acteurs (plus d’une cinquantaine), l’extravagance des costumes et des décors, et les musiques entraînantes captivent l’attention des spectateurs, qui se laissent emporter par la magie de la comédie musicale.

À la manière des feel-good movies d’aujourd’hui, *42nd Street* est une escapade hors du monde réel, où s’exprime nos émotions à coup de numéros de claquettes grandioses. À la sortie du film en 1933, en pleine Grande Dépression, les Américains avaient besoin de rêver et *42nd Street* leur offrait cet instant de répit. Aujourd’hui, le krach boursier de 1929 a laissé place à d’autres problèmes, et la magie opère toujours : « C’est un tel spectacle, une pure évasion. Avec ce qui se passe dans le monde aujourd’hui, on ne pourrait pas espérer meilleure comédie musicale », affirme Stephen Mear.

C’est d’ailleurs peut-être ce besoin de rêver qui a remis au goût du jour les comédies musicales ces dernières années. Après le succès de *La La Land*, elles se sont succédées sur le grand écran : *Mamma Mia!*, *Here We Go Again*, *The Greatest Showman*, *Le Retour de Mary Poppins*... les spectateurs en redemandent. Mais pour le metteur en scène et chorégraphe, ces films ne sont que de pâles copies du genre : « Je ne pense pas que *La La Land* ait remis les comédies musicales à la mode. *42nd street* est bien mieux que *La La Land* », juge Stephen Mear. « Dans *42nd Street*, il y a de vraies claquettes avec de vrais danseurs, alors que dans *La La Land*, ce ne sont que des acteurs ».

LA COMÉDIE MUSICALE, UN UNIVERS TRÈS AMÉRICAIN À L’ASSAUT DU PUBLIC FRANÇAIS...

Et ce n’est pas une exception ! Alors que *An American in Paris* vient de quitter le Théâtre du Châtelet, *Funny Girl* a été prolongé en ce début d’année au Théâtre Marigny, bien qu’il se joue en version originale sur-titrée, en racontant comme *42nd Street* l’histoire d’une jeune femme venue des bas-fonds qui grimpe les échelons jusqu’au sommet. « L’ancien directeur du Chalet Jean-Luc Choplin a fait redécouvrir la comédie musicale aux Parisiens », explique Stephen Mear qui a chorégraphié également *On the Town* et *Singin’ in the Rain*.

Pour la rentrée de septembre 2020, sont également très attendus, dans un répertoire plus populaire, une mise en scène du chef-d’œuvre comique de Mel Brooks *The Producers*, par le metteur en scène Alexis Michalik, mais aussi *Starmania*, de retour sur les planches après vingt ans d’absence, ou des blockbusters comme *Le Roi Lion* au Théâtre Mogador et même *Charlie et la Chocolaterie*. La comédie musicale se fait une petite place en France, dans différents registres.

Peut-on parler d’un engouement nouveau du public français pour la comédie musicale ? « Il y a un ou deux millions de spectateurs de comédie musicale en France chaque année. C’est un chiffre qui n’augmente pas », tempère Laurent Valière, producteur de l’émission *42^e rue* sur France Musique. Selon lui, la comédie musicale américaine ne pèse pas encore bien lourd pour le public français face aux productions bleu-blanc-rouge. « Le retour de *Starmania* va beaucoup plus faire parler que *42nd Street* ! » Malgré tout, le contexte des fêtes de fin d’année profite toujours aux comédies musicales à l’américaine, et draine systématiquement un public nombreux et conquis.

Et que les futurs spectateurs et les futures spectatrices de *42nd Street* soient rassurés : Paris garde une place particulière dans le cœur du londonien Stephen Mear : « À la sortie du théâtre, je vois souvent des spectateurs s’essayer aux claquettes dans la rue. Je trouve ça adorable. J’aime vraiment travailler à Paris pour cette raison, car les spectateurs sont vraiment réceptifs à ce qu’ils voient, à mon travail. »

Par Colin Gruel-Posnic, Albane Guichard & Samuel Kahn

À ÉCOUTER

LES CHANSONS DE LA COMÉDIE MUSICALE

Forty second street Overture

The shadow waltz

Young and healthy

You're getting to be a habit with me

We're in the money

Dames

Lullaby of Broadway

About a quarter to nine

Shuffle off to Buffalo

Forty second street Finale

<https://open.spotify.com/album/3fr8fBYunihzBXdblZZnjb>



Lullaby of Broadway

from 42ND STREET

Words by AL DUBIN
Music by HARRY WARREN

Moderately fast

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a rhythmic pattern of eighth notes and quarter notes, while the left hand provides a steady bass line. The tempo is marked 'Moderately fast'.

! Come on a-long and lis - ten to — the lul - la - by of Broad - way.

The vocal line is on a single staff with lyrics. Below it is the piano accompaniment with two staves. Chord diagrams for C, G7, and C are shown above the vocal staff.

The hip hoo-ray and bal - ly - hoo, } the lul - la - by of Broad - way.
The hi - dee - hi and boop - a - doo, }

The vocal line is on a single staff with lyrics. Below it is the piano accompaniment with two staves. Chord diagrams for G7 and C are shown above the vocal staff.

The rum - ble of a sub - way train, — the rat - tie of the tax - is.
The band be - gins to go to town, — and ev - 'ry one goes cra - zy.

The vocal line is on a single staff with lyrics. Below it is the piano accompaniment with two staves. Chord diagrams for F, Gm7, C7, Gm7, C9, and F are shown above the vocal staff.

The daf - fy-dils who en - ter - tain ... at An - ge-lo's and Max - ie's. When a
 You rock - a - bye your ba - by 'round ... 'til ev - 'ry-thing gets ha - zy. Hush - a -

Broad - way ba - by says "Good night," it's ear - ly in the morn - ing
 bye, I'll buy you this and that," you hear a dad - dy say - ing.

Man-hat - tan ba - bies don't sleep tight ... un - til the dawn:
 And ba - by goes home to her flat ... to sleep all day:

Good night, Ba by,

pp

8va bassa ad lib

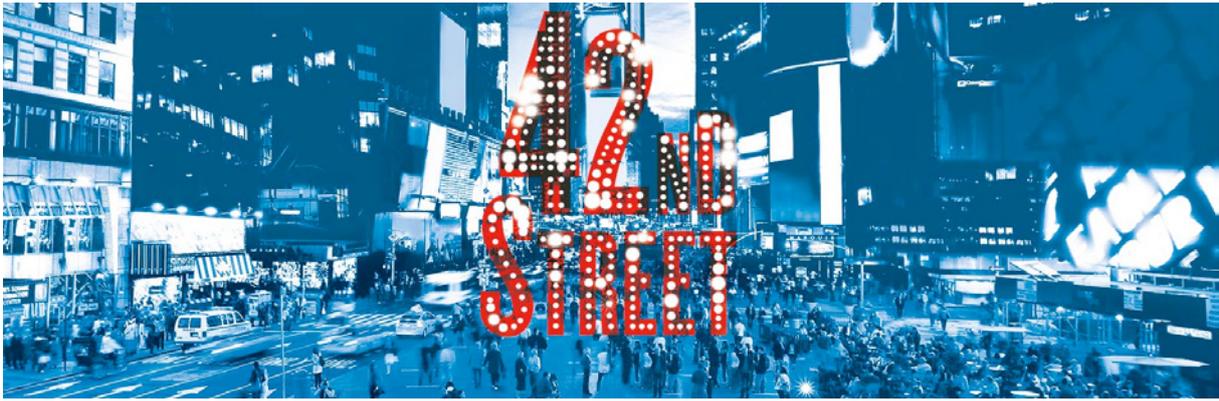
The musical score is presented in four systems. Each system consists of a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (grand staff). Above the vocal line, guitar chord diagrams are provided for each measure. The chords are: Gm7 3fr, C9, Gm7 3fr, C9, F, G7, C, A7, Dm7, G7, C, A7, Dm7, Fm6, G7, C7, F, Gm7 3fr, F, C9. The piano accompaniment includes a bass line and a right-hand line with various articulations like accents and slurs. The piece concludes with a piano part marked *pp* and a *8va bassa ad lib* instruction.

System 1:
 Chords: F, F7, Bb, Bbm6, F, C9, F
 Lyrics: good night, milk-man's on his way. Sleep
 Dynamics: *mf*, *pp*
 Performance: *gva.*

System 2:
 Chords: Gm7 3fr., F, C9, F, F7, Bb, Bbm6
 Lyrics: tight, Ba-by, sleep tight,
 Dynamics: *pp*
 Performance: *gva.*

System 3:
 Chords: 1. F, C9, F, G7; 2. F, C7, G#0, F, Db7 4fr.
 Lyrics: let's call it a day, Hey! Let's call it a day.
 Dynamics: *sfz*, *ff*
 Performance: *gva.*

System 4:
 Chords: Gm7 3fr., F, Dm, Db9, C9, F
 Lyrics: Lis - ten to the lul - la - by of old Broad - way.
 Dynamics: *f*, *ff*, *fffz*
 Performance: *poco a poco rit.*



LULLABY OF BROADWAY

Come on along and listen to
 The lullaby of Broadway
 The hip-hooray and balley-hoo
 The lullaby of Broadway.
 The rumble of the subway train
 The rattle of the taxi
 The Daffodils who entertain
 At Angelo's and Maxi's.
 When a Broadway baby says good night,
 It's early in the morning
 Manhattan babys don't sleep tight
 Until the dawn,
 Good night, baby
 Good night. Milkman's on his way
 Sleep tight, baby
 Sleep tight. Let's call it a day, HEY !

Come on along and listen to
 The lullaby of Broadway
 The hi-de-hi and boop-a-doo.
 The lullaby of Broadway
 The band begins to go to town
 And everyone goes crazy.
 You rock-a-bye your baby 'round
 'til everything gets hazy
 Hush-a-bye, I'll buy you this and that,
 You hear a daddy sayin'.
 And baby goes home to her flat
 To sleep all day.
 Good night, baby.
 Good night. Milkman's on his way.
 Sleep tight, oh, my baby.
 Sleep tight. Let's call it a day.
 Listen to the lullaby of old Broadway!

PISTES DE TRAVAIL

L'AMÉRIQUE DU XX^E SIÈCLE, LA CRISE DE 1929 ET SES CONSÉQUENCES

La plus grave crise économique du XX^e siècle provoquée par le krach boursier de Wall Street aux États-Unis en octobre 1929 se propagea au monde entier, l'entraînant dans une décennie de récession marquée par une augmentation massive du chômage et de la misère, mais également par de profondes transformations sociales et politiques.

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_crise_de_1929/187370

Lorsque l'économie du plus puissant pays capitaliste est disloquée par ce krach, Hollywood est en plein épanouissement.

Quelles ont été les répercussions de la grande dépression sur l'industrie Hollywoodienne ?

<https://www.monde-diplomatique.fr/1974/11/RAMONET/32742>

HISTOIRE DE LA COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE

Fruit d'un métissage unique entre des traditions européennes et certains divertissements américains, la comédie musicale constitue le principal apport des États-Unis aux arts de la représentation. Née sur les planches, elle a aussi conquis le grand écran. Conçue pour divertir le plus grand nombre, il arrive qu'elle gratte là où ça fait mal, et si elle garde l'obligation de plaire, c'est parce qu'elle est née dans des théâtres privés tenus de séduire les foules sous peine de faillite. Cette dimension commerciale ne doit toutefois pas faire oublier que le musical reste un art à part entière, avec son histoire, sa géographie, ses chefs-d'œuvre, ses codes et ses artisans.

<https://www.youtube.com/watch?v=DCH0ImozMqc&t=25s>

[Welcome to Broadway, 42e Rue, avec Jerome Charyn... \(telorama.fr\)](#)

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie

- Charyn Jérôme, *C'était Broadway*, Denoël, Paris, 2005.
- Chion Michel, *La Comédie musicale*, Cahiers du Cinéma, Paris, 2002.
- Lacombe Alain, *Broadway, république du spectacle*, hors-série Avant-Scène Opéra, Paris, 1987.
- Niedo Patrick, *Histoires de comédies musicales*, Ed. Marque-pages, Paris, 2010.
- Perroux Alain, *La comédie musicale, mode d'emploi*, Avant-Scène Opéra, Paris, 2009
- Rocco Fumento, *42nd Street*, University of Wisconsin Press, 1980



42ND STREET LE FILM (1933)

42^e Rue (42nd Street) est un film musical américain réalisé par Lloyd Bacon, sorti en 1933. Il est l'une des comédies musicales les plus célèbres de l'avant-guerre. Le film ausculte la mécanique dramatique implacable des répétitions conduisant à métamorphoser le labeur des esclaves de Broadway en un triomphe du divertissement populaire. Mais il s'agit d'une intrigue assez typique, centrée sur le suspens entourant la préparation d'un show, la mise en scène de Lloyd Bacon et le duo qu'il forme avec le chorégraphe Busby Berkeley, lui donnent un ton particulièrement original et audacieux. La distribution est complétée par un plateau de stars en devenir avec, entre autres, George Brent, Ruby Keeler, Ginger Rogers et Dick Powell.

<https://moncinemaamoi.blog/2016/12/23/42nd-street-lloyd-bacon-1933/>

<http://chroniqueducinephilestakhanoviste.blogspot.com/2015/10/42e-rue-42nd-street-lloyd-bacon-1933.html>

À VOIR ÉGALEMENT AU CHÂTELET CETTE SAISON

Il était une fois Casse-Noisette

Mercredi 19 avril à 20 h et jeudi 20 avril à 14 h 30
Recommandé à partir du CE1

Le Carnaval Jazz des Animaux

Lundi 6 mars à 14 h 30 (Complet)
Recommandé à partir du CP

Écoute, écoute avec l'Orchestre National de Jazz

Mardi 7 mars à 10 h
Recommandé de la 6^e à la 3^e

Evan Goodrow & Daniel Ouvrard

Jeudi 9 mars à 15 h
Recommandé à partir de la 4^e

Berceuses et Balladines

Vendredi 10 mars à 10 h
Recommandé de la petite à la grande
section de maternelle

Écoute, écoute avec l'Orchestre de Chambre de Paris

Jeudis 23 mars et 13 avril à 14 h 30
Recommandé pour les élèves de cycle 3 (CM1, CM2 et 6^e)

RENSEIGNEMENTS

Marina Benoist

Responsable de l'action culturelle et du jeune public
Programmation famille et jeune public

mbenoist@chatelet.com / 01 40 28 29 20

Lysandra van Heesewijk

Chargée de l'action culturelle et au jeune public

lvaneesewijk@chatelet.com / 01 40 28 29 09

RÉSERVATION

**Guillaume Combier, Muriel Faugeroux
et Alexandra Malgras**

Chargés des ventes et du développement

collectivites@chatelet.com / 01 40 28 28 05